



Faculté des Lettres et sciences Humaines  
(Docteur Ali Shariat)  
Université Ferdowsi  
Mashhad, IRAN

Mémoire de master

Sujet :

**L'image de l'absurdité dans *Voyage au bout de la nuit*  
de LouisFerdinand Céline**

Préparé par :

Mahsa PAKDEL

Dirigé par :

Monsieur le Docteur Jamshid PARTOVI

Professeur conseiller :

Monsieur le Docteur Mohammad-Réza FARSIAN

Juillet ۲۰۱۱

*Au nom de Dieu  
Clément  
et  
Miséricordieux*

*Dédié*

*Aux deux grands héros de ma vie :  
Ma mère et mon père sans lesquels je ne serai pas  
sur terre...*

## *Remerciements*

Je tiens à remercier dans un premier temps et à témoigner toute mes reconnaissances à mon directeur de mémoire Monsieur le Docteur PARTOVI, pour son aide sans laquelle ce travail n'aurait pu être réalisé et dont le soutien m'accompagne tout au long de cette étude.

Je tiens également adresser des remerciements sincères à mon professeur conseiller Monsieur le Docteur FARSIAN, pour ses conseils lucides et pertinents.

Je remercie très sincèrement, les membres de jury d'avoir bien voulu accepter de faire partie de la commission d'examineur.

Enfin, je remercie tous ceux qui m'ont apporté leur soutien et leur aide au cours de ces deux années.

# *Sommaire*

Introduction.....	( 8 )
Voyage au bout de la nuit.....	( 1 4 )
Chapitre 1 : L'image de l'absurdité dans <i>Voyage</i> .....	( 1 9 )
1.1 : La phénoménologie de l'absurde.....	( 2 0 )
a) Vers une définition.....	( 2 3 )
1.2 : La primauté de l'aléatoire dans la connexion de l'absurdité et la pensée célienne.....	( 2 8 )
1.2.1. Céline et son temps.....	( 2 8 )
1.2.2. Les idées de Céline.....	( 3 6 )

1.2.3. L'approche d'un inconscient déchainé: Céline et Freud.....	(38)
1.2.4. Céline et Sartre dans la perspective de l'absurdité.....	(42)
Chapitre 2:La peinture réaliste d'une société macabre.....	(48)
2.1: L'armée et la guerre.....	(49)
2.2: L'amour et le féminin.....	(59)
2.3: La mort.....	(63)
2.4: L'argent et son pouvoir destructeur.....	(70)
2.5: la fuite.....	(73)
Chapitre 3:Le panorama de la société occidentale en plein essor.....	(75)
a) Les années 30.....	(76)
3.1: La guerre en Europe.....	(82)
3.2: Le colonialisme en Afrique.....	(90)

٢.٣: L'industrialisation en Amérique..... (٩٤)

Conclusion..... (٩٧)

Bibliographie..... (١٠٠)

Sitographie..... (١٠٤)

# *Introduction*

Il y a des œuvres dans la littérature qui produisent l'effet du coup de tonnerre. *Voyage au bout de la nuit*, le premier roman de Louis-Ferdinand Céline appartient à cette catégorie. Un vaste récit aux traits grossiers et aux messages sublimes ne cesse pas, après presque quatre-vingts ans écoulés depuis sa parution, d'intéresser les critiques aussi bien que les lecteurs.

*Voyage au bout de la nuit* est un récit qu'on lit avec ferveur. Néanmoins, pour comprendre le sens du roman il faut faire une analyse détaillée. C'est une tâche difficile. Le roman de Céline exclut toute définition sommaire.

Louis-Ferdinand Céline est un écrivain du 20<sup>ème</sup> siècle dont l'œuvre est reconnue pour son style et sa vision du monde, même si les choix politiques de son auteur ont été très contestés.

*Voyage au bout de la nuit*, commence par un extrait d'une chanson :

«*Notre vie est un voyage  
dans l'hiver et dans la nuit,  
nous cherchons notre passage  
dans le ciel où rien ne luit*»

Cette phrase est représentative de l'atmosphère du récit. Peinture réaliste et satirique, écrite entre les deux guerres, le récit à la première personne raconte dans un style oral l'itinéraire de Ferdinand Bardamu, une sorte de double de l'auteur Céline. Le héros découvre le monde et ses horreurs : la guerre en Europe, le colonialisme en Afrique et l'industrialisation qui asservit les hommes en Amérique.

Céline commence par présenter son manuscrit à deux éditeurs, Bossard et Eugène Figuière<sup>1</sup>. En mars 1932, il le soumet aux éditions de la NRF, qui conserve pour lui un certain prestige. Emmanuel Berl<sup>2</sup> et André Malraux soutiennent *Voyage au bout de la nuit*. Entre-temps, Céline fait déposer son texte, sous pli anonyme, chez un jeune éditeur, Denoël<sup>3</sup>. Celui-ci s'enthousiasme sur le champ, alors que les lecteurs de

---

<sup>1</sup>. Poète, écrivain, journaliste et éditeur français (1882-1944). Il est le premier éditeur (ou l'un des tout premiers) de [René Arcos](#), [Louis de Gonzague Frick](#), [Alexandre Mercereau](#), [Valentine de Saint-Point](#), [Jules Romains](#), [Georges Duhamel](#), [Charles Vildrac](#), [Jules Supervielle](#), [Pierre Jean Jouve](#). Il a fondé les journaux : *L'Alliance littéraire*, *L'Alliance universelle*, *L'Alliance des médecins*, *L'Alliance parlementaire*, dont il était le propriétaire.

<sup>2</sup>. Journaliste, historien et essayiste [français](#) (1892-1976).

<sup>3</sup>. LES ÉDITIONS DENOËL, fondées en 1930 par le [Belge Robert Denoël](#) et l'[Américain](#) Bernard Steel, sont une [maison d'édition](#).

la NRF, déconcertés par la nouveauté de l'œuvre, s'effarouchaient de ses hardiesses de langage.

Pourquoi Céline s'adresse-t-il à cette nouvelle maison d'édition ? Sans doute parce qu'elle avait déjà publié *L'Hôtel du Nord*, roman à succès d'Eugène Dabit<sup>1</sup>, et des essais psychanalytiques. Céline veut, d'emblée, se forger une image et propager la légende de l'amateur génial. Il prétend que, en publiant un roman, il ne cherche qu'à gagner de l'argent : il suit donc l'exemple d'Eugène Dabit, qui avait retiré des droits importants de la publication de son livre. Denoël entreprend des recherches sur l'auteur du manuscrit anonyme. Il avait monté sa maison d'édition avec un riche américain, Bernard Steele, d'origine juive. Les deux associés devancent la NRF. Cependant, la violence que Céline faisait subir au langage châtié et à la ponctuation suscite quelques discussions orageuses : l'auteur refuse les corrections des typographes et de l'éditeur. « Ils veulent me faire écrire comme François Mauriac<sup>2</sup> », tonne-t-il.

---

<sup>1</sup>. Écrivain français (1898-1936). Il a fait partie du groupe de la [littérature prolétarienne](#) et a eu un très grand succès pour son roman *Hôtel du Nord* (dont sera tiré le film [éponyme](#)), qui fut couronné du [Prix du roman populiste](#) et porté à l'écran en 1938 par [Marcel Carné](#), avec les acteurs [Arletty](#) et [Louis Jouvet](#). Il a entretenu une très intéressante correspondance avec [Roger Martin du Gard](#).

<sup>2</sup>. Écrivain français (1880-1970). Il est lauréat du [Grand Prix du roman de l'Académie française](#) en 1926, membre de l'[Académie française](#) à partir de 1933, lauréat du [prix Nobel de littérature](#) en 1954. Il est décoré de la Grand-croix de la [Légion d'honneur](#) en 1958.

Enfin, en octobre 1932, c'est la sortie de *Voyage au bout de la nuit*, précédée par une campagne de lancement moderne. Aussitôt, Léon Daudet<sup>1</sup> signe un article très élogieux. Cet homme de lettres en vue fait partie du jury du prix Goncourt et il soutient, de concert avec Lucien Descaves<sup>2</sup>, la candidature de Céline. Or, après s'être prononcés, dans un premier temps, en faveur du *Voyage*, les autres jurés s'effarouchent et le prix va à Guy Mazeline<sup>3</sup>, oublié aujourd'hui, pour *Les Loups*.

Lucien Descaves, fait un scandale et la presse s'émeut. Bien que Céline obtienne le prix Renaudot, le journaliste Galtier-Boissière<sup>4</sup> demande la démission du président de l'Académie Goncourt, J-H. Rosny<sup>5</sup>, qu'il accuse de vendre ses voix au plus offrant. La polémique s'enflamme et s'achève par un procès qui se solde par la condamnation

---

<sup>1</sup>. [Écrivain, journaliste et homme politique français](#), (1877-1942). [Monarchiste](#) orienté à l'[extrême-droite](#), il fut l'une des principales figures politiques de l'[Action française](#) et l'un des collaborateurs les plus connus du [journal du mouvement](#).

<sup>2</sup>. Littérateur, journaliste, romancier et auteur dramatique (1871-1949).

<sup>3</sup>. [Écrivain, romancier français](#) (1900-1996), lauréat du [prix Goncourt](#) en 1932.

<sup>4</sup>. Journaliste et écrivain français (1891-1966). Il fonda en 1910 *le Crapouillot*, revue littéraire et artistique illustrée de féroces dessins anticonformistes. Il a laissé des *Mémoires d'un Parisien* (1960-1963).

<sup>5</sup>. J.-H. ROSNY est le pseudonyme commun des frères Joseph Henri Honoré Boex (1806 - 1940) et Séraphin Justin François Boex (1809 - 1948), tous deux nés à [Bruxelles](#). Séraphin Justin François Boex mourut à [Ploubazlanec](#).

Entre 1886 et 1909, ils écrivent en collaboration plusieurs contes et romans, abordant des thèmes naturels, préhistoriques et fantastiques, ainsi que quelques ouvrages de vulgarisation scientifique. En 1909, les frères arrêtent leur collaboration et Joseph Boex continue d'écrire sous le nom [J.-H. Rosny aîné](#), pendant que Séraphin signe [J.-H. Rosny jeune](#). En 1903, les frères Boex sont nommés au jury du premier [Prix Goncourt](#). Ils sont parmi les grands noms fondateurs de la [science-fiction](#) moderne.

d'un des journalistes défenseurs de Céline. Cette double aventure, celle de la publication et l'agitation qui suit l'échec au Goncourt, fait de l'auteur du *Voyage* un homme du scandale. Elle le pose en victime de la société d'abord parce qu'il n'est pas édité par la NRF et ensuite parce qu'il n'obtient pas la récompense méritée.

Dans le premier chapitre, après avoir donné une définition de l'absurdité, nous allons essayer de suivre l'évolution de cette notion au cours de l'histoire, de XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Ensuite, nous allons trouver l'origine de cette notion dans la vie et la pensée de Céline. A la fin de ce chapitre, en citant deux figures de pensée comme Freud et Sartre, nous aborderons le thème de l'absurdité et les rapports qu'on trouve entre la pensée célinienne et les autres.

Une fois le premier chapitre terminé, nous pénétrons dans le roman, et nous révélerons l'image de l'absurdité dans ces domaines:

L'armée et la guerre, l'amour et le féminin, la mort, l'argent et son pouvoir destructeur et la fuite.

Enfin, dans le dernier chapitre de ce travail, nous clarifierons la société occidentale à l'époque et nous analyserons la guerre en Europe, le colonialisme en Afrique et l'industrialisation en Amérique dans la perspective de l'absurdité.

A la fin de ce travail, nous pouvons répondre à cette question: comment l'absurdité de la condition humaine est-elle traduite dans ce roman?

## *Voyage au bout de la nuit*

Bardamu, étudiant en médecine, a vingt ans quand il s'engage, sur un coup de tête, dans un régiment de cuirassiers qui passe. Il découvre l'horreur des combats de 1914, l'humiliation hiérarchique, l'absurdité du sang versé. Envoyé seul en reconnaissance par une nuit noire, il rencontre un réserviste, Robinson : ils décident de se constituer prisonniers, mais vainement. Rapidement blessé, Bardamu est transféré dans différents hôpitaux. Il s'aperçoit que civils et médecins ne sont pas étrangers à cette guerre et qu'ils contribuent, eux aussi, à intensifier la boucherie. Le conflit lui permet de découvrir la lâcheté qui l'habite. Réformé, Il fait la connaissance de quelques femmes (Lola, Musyn) puis décide de partir travailler dans la colonie de la Bombola-Bragamance, en tant que gérant de comptoir commercial.

Le voyage jusqu'en Afrique à bord de l'Amiral Bragueton et son court séjour à Fort-Gono confirment à Bardamu que la violence et la guerre sont partout présentes et que lutter est indispensable pour espérer survivre. Perdu au cœur de la forêt tropicale, Bardamu est confronté à la brutalité des colons blancs envers les noirs et aux mêmes pouvoirs hiérarchiques qui écrasaient les hommes à la guerre. Employé de la Compagnie Pordurière, il s'installe au comptoir de Bikobimbo et retrouve Robinson, un personnage déjà rencontré sur les champs de

bataille. Incapable de s'adapter au climat et de respecter les exigences de sa compagnie, Bardamu tombe malade puis met le feu à sa case. En proie au délire, il est transporté jusqu'à la côte et est embarqué à bord d'un bâtiment espagnol qui lui paraît être une galère.

Le navire l'emène jusqu'à New-York où il est engagé par le service d'hygiène pour identifier les différentes variétés de puces des immigrants. Il découvre Manhattan<sup>1</sup>, les hot-dog, le cinéma et surtout l'isolement au sein de la fourmilière américaine. Il s'aperçoit de la pauvreté qui touche les Etats-Unis. Il retrouve Lola. Tenancière d'un canot-salon, elle, se résigne d'abord à l'entretenir, puis le chasse. Il gagne Detroit<sup>2</sup> où il est embauché comme ouvrier dans l'usine Ford. Le travail à la chaîne ressemble étrangement à l'esclavage... Il se lie avec une prostituée, Molly: «Pour la première fois un être humain s'intéressait à moi». Mais au lieu d'aider Molly à réaliser ses rêves de respectabilité, il la quitte. Il retrouve aussi Robinson et repart avec lui pour la France, le cœur gonflé et meurtri par toutes ces expériences.

Il étudie la médecine et ouvre un cabinet à la Garenne-Rancy dans la banlieue parisienne, mais les clients sont rares. Les difficultés financières auxquelles il se heurte, le misérabilisme, la cupidité et la mesquinerie de ses patients font que Bardamu reste encore et toujours

---

<sup>1</sup>. MANHATTAN est l'un des cinq [arrondissements](#) (en [anglais](#) *borough*) de la ville de [New York](#) (les quatre autres étant [The Bronx](#), [Queens](#), [Brooklyn](#) et [Staten Island](#)). La circonscription de Manhattan se superpose avec le [comté de l'État de New York](#), mais comme les quatre autres comtés de la ville, il ne fonctionne pas comme les autres [comtés de l'État](#).

<sup>2</sup>. DETROIT est la principale [ville](#) de l'[État](#) du [Michigan](#) aux [États Unis](#), largement plus connue que sa [capitale](#) [Lansing](#), et [siège](#) du [comté de Wayne](#). Fondée en 1701 par [Antoine de Lamothe-Cadillac](#), elle constitue une ville portuaire importante, située sur la [rivière](#) [Détroit](#) dans le [Middle West](#) américain.

confronté au spectacle quotidien de la mort. Il se fait un ami du petit Bébert, neveu d'une concierge, résiste aux Henrouille qui lui demandent un faux certificat pour faire interner leur mère qu'ils veulent dépouiller de ses biens et soigne une jeune femme qui s'est fait avorter. Le décès du jeune Bébert, est vécu comme une expérience très douloureuse. La recherche médicale accentue encore cette injustice puisqu'elle se révèle incapable de sauver l'enfant de la typhoïde. Bardamu se retrouve bientôt mêlé à une sombre histoire.

Les époux Henrouille, clients de Bardamu, ont l'idée de tuer une mère âgée et font appel pour cela à Robinson. En posant la bombe, destinée à la vieille femme, Robinson se blesse et devient aveugle. Les Henrouille le recueille et sollicitent Bardamu pour se débarrasser de Robinson et de la mère, devenue gardienne de la cave d'une momie à Toulouse. Au cours de l'hiver, Bardamu quitte Rancy et rejoint une troupe de music-hall où il travaille comme figurant au Tarapout, sur les grands boulevards. Il fréquente des proxénètes, des prostituées, et part passer quelques temps à Toulouse. Robinson, presque aveugle, semble proche de se fiancer avec Madelon, dont Bardamu devient l'amant. La chute mortelle de la vieille Henrouille dans un escalier, vraisemblablement poussée par Robinson, incite Bardamu à regagner Paris.

Bardamu travaille maintenant à l'asile d'aliénés du docteur Baryton à Clichy. Il se lie d'amitié avec celui-ci. Rapidement, Baryton sombre dans la folie et s'enfuit visiter le monde en laissant la responsabilité de sa clinique à Bardamu. Robinson reparaît. Il a recouvré la vue et son amour pour Madelon s'est éteint. Bardamu le cache dans sa clinique pour le soustraire à Madelon qui reparaît à son tour. Elle tente à nouveau de séduire Bardamu dont Sophie, une

infirmière slovaque, est la nouvelle maîtresse. Pour apaiser les esprits, Bardamu propose une sortie à la fête des Batignolles afin de réconcilier tout le monde. Robinson refuse les avances de Madelon dans le taxi et celle-ci lui tire trois balles de revolver dans le ventre et il meurt. Bardamu raconte l'histoire de Robinson au tenancier d'une gargote au bord de la Seine.

## *Chapitre 1*

### *L'image de l'absurdité dans Voyage au bout de la nuit*

## 1.1 : La phénoménologie de l'absurde

Le mot « Absurde » est utilisé dans divers domaines ; de ce fait, il revêt plusieurs significations. Littéralement, ce mot désigne ce qui est incohérent, insensé, contraire à la logique et à la raison. Ce mot est aussi un concept philosophique utilisé dans la philosophie existentialiste qui s'est développée après la seconde guerre mondiale. Les philosophes existentialistes athées, comme Sartre, affirment que puisque le monde est contingent, c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire, l'Homme est lui aussi contingent. Autrement dit, le monde et l'Homme sont, mais peuvent ne pas être. Donc, l'Homme ne fait qu'exister et il n'a aucune essence car celle-ci est précédée par l'existence de l'Homme. Le non-sens du monde et l'absence de cause contestent alors l'existence de Dieu; c'est ainsi que l'Homme devient non seulement « cause de soi » mais aussi maître de son destin. Et c'est en ce sens que l'existence de l'Homme est absurde. Il n'en est pas de même dans la croyance judéo-chrétienne. D'après les philosophes existentialistes chrétiens tels que Kierkegaard<sup>1</sup>, l'Homme ne comprend pas le sens de ce qu'il lui arrive et cela lui paraît absurde.

Mais ce qui, pour lui, est dénué de sens ne l'est pas pour Dieu qui est un être souverainement parfait, infini, éternel, immuable, omnipotent

---

<sup>1</sup>. [Écrivain, théologien protestant](#) et [philosophe danois](#). (1813 - 1855)